

À LA DÉFENSE DES MOUSTIQUES ALBINOS

Un portrait qui nous ressemble

Combien de fois peut-on dire ou entendre, dans une seule semaine, qu'on manque de temps, qu'on n'arrête pas de courir, qu'on mène des vies de fou... Alors, avant qu'il y en ait un ou une qui songe, ne serait-ce qu'un instant, à se porter à la défense des moustiques albinos, il va couler de l'eau sous les ponts.



denise.martel@journaldequebec.com

Et pourtant, c'est peut-être dans ces minuscules moustiques que réside la solution pour un monde meilleur. Plus précisément dans le fait de prendre le temps de respirer, de regarder ailleurs que notre nombril et rigoler un peu de nos travers en allant voir *À la défense des moustiques albinos*, une pièce qui fait rire autant que réfléchir au théâtre Périscope jusqu'au 3 avril.

Écrite par la jeune auteure catalane Mercè Sarrrias et traduite par Philippe Soldevila, la pièce, jouée en première à Québec, nous entraîne dans la vie folle de Marta (Eva Daigle), près de la quarantaine, haut placée au gouvernement, divorcée et mère d'une ado de 15 ans qui veut éperdument s'acheter un scooter. Contrairement à son ex (Serge Bonin), écologiste militant, Marta a un peu oublié ses rêves de biologiste pour occuper un poste important au ministère de l'Environnement.

Elle est si stressée et nerveuse que tout l'irrite, même les panneaux de stationnement mal placés, au point d'en faire une obsession. Névrosée et hystérique, elle accepte difficilement que Laïa (Elisa Dallaire) soit plus près de son père que d'elle, mais il faut bien admettre qu'elle n'a pas tellement le tour avec sa fille...

Comme elle n'est pas très douée, non plus, dans ses relations avec les autres dont la préposée aux amendes (Nathaly Charrette) et le prof de littérature de Laïa (Normand Poirier).

Comme un miroir

Si la pièce se joue à Barcelone, elle pourrait très bien se passer à Québec, Saguenay, Montréal, New York ou Paris, tant on a l'impression de se reconnaître dans les situations qui sont esquissées et de se voir mettre sous le nez quelques situations qui rappelleront des souvenirs à plusieurs spectateurs. En fait, *À la défense des moustiques albinos* agit un peu à la manière d'un kaléidoscope en reflétant la réalité, plutôt que la lumière, sous différents angles et en comparant notre mode de vie à un cirque perpétuel.

Avec une mise en scène originale et très rythmée, Philippe Soldevila utilise de nombreux accessoires simples, mais évocateurs de situations diverses comme autant de petits tableaux qui se succèdent rapidement. À noter que tous les accessoires, comme les cinq comédiens, sont sur scène du début à la fin de la pièce.

Les environnements sonores créés par le musicien Pascal Robitaille, également sur scène, achèvent de transporter notre imaginaire là où il faut. Les cinq comédiens offrent un jeu solide, exigeant tant au plan physique que psychologique. À commencer par Eva Daigle (Prix Janine-Anges pour *L'astile de la pureté*) qui déclenche les rires à plusieurs occasions avec son rôle de névrosée. Particulièrement quand elle saute les plombs, ce qui arrive à quelques reprises.

D'une durée de une heure 40 minutes sans entracte, *À la défense des moustiques albinos* fait rigoler et monter qu'on n'est vraiment pas les seuls à... courir tout le temps.

PHOTO RENE BAILLARGEON

■ Comme bien des ados, Laïa (Elisa Dallaire) a trouvé le moyen de tirer le meilleur parti de sa mère (Eva Daigle) et de son père (Serge Bonin) ... divorcés, dans *À la défense des moustiques albinos*, une comédie sur la folie de la vie d'aujourd'hui.

